



# les Voix du Stade

LE RUGBY DE L'ENFANCE ET DES JARDINS

UN FILM D'HÉLENE MORSLY

Si on parle de culture en matière de rugby, c'est qu'en son centre il y a la parole, une langue avec son imaginaire et ses accents propres, une langue qui dit aussi bien l'affrontement que la communion.

Les commentateurs de ce jeu, journalistes, chroniqueurs, amateurs des bords de stades décrivent un monde d'où l'enfance émerge au détour de nombreux récits épiques.

De Frontignan et Béziers, dans l'Hérault, au Boucau dans les Pyrénées Atlantiques, en passant par Camarès dans l'Aveyron ou Tarbes en Hautes-Pyrénées, ce film impressionniste dit le lien toujours vivace, mais toujours en péril, entre intelligence populaire et intelligence des lieux.

Mais, avant tout, *Les Voix du Stade* dit notre attachement commun à ces territoires et à ceux qui ont su nous raconter ce rugby, celui qui nous relie et nous ramène à l'enfance.

51', un film documentaire d'*Hélène Morsly*

une co-production Les Films du Sud / TLT

avec la participation du Centre national de la cinématographie,

de la Région Midi-Pyrénées et de la Région Languedoc-Roussillon.

*Les Films du Sud*

13 rue André Mercadier - 31000 Toulouse  
tél-fax : 05 61 63 92 11 / lesfilmsdusud@9business.fr

## *Avec les témoignages*

des journalistes Jean-Paul Rey et Christian Montaignac,  
du poète Yves Rouquette,  
du cinéaste Guy Chapouillié,  
des anciens internationaux  
André Boniface, Michel Crauste et André Lubrano,  
de l'adjoint aux sports de la Ville du Boucau, Jean-Pierre Crespo,  
du jardinier du stade de Piquessary au Boucau, Stéphane Lidon

## *et la participation*

du Rugby-club de Frontignan-Sète,  
du Rugby-club du Rougier (Camarès)

## *Et puis aussi*

des équipes du Stade Français, de Leicester Tigers,  
de Conques-Villemoustaussou, Néviau, Capestang-Montady et  
Cazouls-Maraussan.

## *Ce film a été tourné dans les stades*

du Boucau (64),  
de Camarès (12),  
de Jules-Soulé à Tarbes (65),  
de Bagnères-de-Bigorre (65),  
de Castanet (31),  
de Gourdan-Polignan (31),  
de Montréjeau (31),  
de Casteljaloux (47),  
de Montfort-en-Chalosse (40),  
de Sauclières à Béziers (34),  
de Villeneuve-lès-Béziers (34),  
de Maureilhan (34)  
et de Frontignan (34).

## *et dans les bars*

l'Unic à Sète, la Colombe à Frontignan, le Beauséjour à Poussan (34).

## *La réalisatrice*

Hélène Morsly est née en 1969 à Toulouse (31) et y a vécu jusqu'en 2002. Installée depuis à Sète (34), **LES VOIX DU STADE, LE RUGBY DE L'ENFANCE ET DES JARDINS** est son troisième documentaire. Le premier, **JOUTES LA RELÈVE**, est consacré à l'apprentissage des joutes nautiques à Sète. Le second, **LE CHANT D'UN HOMME**, réalisé avec Philippe Lignières, trace la carrière du chanteur et journaliste Jacques Bertin.

Elle a également réalisé des films pour des amis ou associations amies : les *60 ans de la Jeune lance sétoise*, le *Carnaval de Poussan*, les *20 ans d'affichage de Pascal Granger*, le *Challenge de rugby Armand Vaquerin* à Camarès, la *Lecture intégrale de Don Quichotte* à La Chapelle, Toulouse.

Avant de prendre une caméra en main en 2004, elle a travaillé, en tant que chef d'édition, à l'hebdomadaire **TOUT TOULOUSE** (groupe Le Monde/Midi Libre - 1999/2002), et auparavant à la **FÉDÉRATION DES OEUVRES LAÏQUES** de Toulouse (1989/1999) où elle supervisait les diverses publications, animait des formations auprès de collégiens, lycéens et jeunes adultes et organisait des cycles de conférences et de débats sur divers thèmes de société.

Elle a aussi écrit pour des revues de littérature, animé des émissions sur la radio libre **CANAL SUD** à Toulouse, organisé des concerts de musiques improvisées et publié deux livres aux éditions n&b, **L'ÉCART** et **DEUIL**.

## *Les Films du Sud*

Société de production installée à Toulouse depuis 1994, les Films du Sud ont produit une vingtaine de documentaires pour la télévision (diffusions France 3, TLT, Planète, TV10 Angers...) en privilégiant les questions actuelles de société et avec une volonté d'ancrer ces thématiques en région, soit par le choix du sujet soit par l'origine du réalisateur.

## Note d'intention

Le rugby est un sport compliqué, difficile à comprendre sans "initiation". Cette complexité est une des causes de la somme impressionnante de commentaires produits, écrits ou parlés. L'idée de départ était de faire un film sur le commentaire de rugby. Au fil des recherches, lectures et rencontres, je me suis rendue compte que cette question du commentaire, tant "littéraire" qu'oral, est fortement liée à la volonté de transmettre une culture et au rapport que chacun entretient avec sa propre enfance.

### INTELLIGENCE POPULAIRE ET TRANSMISSION

Mon point d'ancrage initial est la volonté de montrer une culture populaire autour de la pratique sportive, une culture source de solidarités, d'apprentissage et d'intelligence collective. Quand on parle de sport, l'inverse est vrai : la pratique peut être source d'individualisme, d'acculturation et de bêtise. Mais évidemment, ce qui m'intéresse c'est la première assertion, tout aussi réelle que la seconde.

La question du populaire a été complètement laminée par les années 1980. Je partage l'avis de l'essayiste Jean-Claude Guillebaud, rencontré pour un film précédent, quand il affirme qu'il y a eu dans ces années-là un "*chamboulement insensé, incroyable : tout d'un coup le peuple est devenu beau, ringard*". Dans le même temps, tout un mouvement d'éducation populaire qui s'était imposé au long du XXe siècle dans les domaines du sport et de la culture, qui n'étaient pas dissociés voire opposés, a lui aussi été "ringardisé". Pourtant, sur le bord des stades et après les matches, au bar ou sur les places publiques, s'exprime toujours cette culture sportive, cette science populaire du jeu, cette intelligence des situations. Avec ses exaltés, ses modérateurs, ses savants locaux... et ses "bourriques" aussi. Une parole vivace qui fait tenir ensemble une communauté humaine. Quand les dérives surgissent, c'est qu'il n'y a plus cet encadrement par la parole, par ces valeurs partagées et transmises collectivement. Dans un précédent film sur les joutes languedociennes, j'ai pu décrire cette importance de la transmission d'une culture populaire locale. J'ai voulu poursuivre cette démarche avec le rugby, en mettant un pluriel au local, c'est à dire en effectuant un voyage transversal du Languedoc au Sud-Ouest, d'un bout à l'autre des Pyrénées. "Embrasser" le territoire est quelque

chose d'important pour moi : c'est ici que j'ai du plaisir à vivre et à filmer. Le rugby, en l'occurrence, est un excellent prétexte pour filmer "mon pays".

### **HUMANISME ET TERRITOIRE**

Comme "guide", intervenant tout au long du film, j'ai choisi Jean-Paul Rey, ancien secrétaire général de *Midi Olympique*, auteur de nombreux livres sur le rugby. J'ai travaillé avec lui dans un journal à Toulouse et j'avais alors fortement apprécié ses qualités humaines et professionnelles. Avec ce choix, je m'inscris dans une lignée d'un journalisme "tendre", sensible et de terroir. Et terroir n'est, là encore, en aucun cas synonyme de "ringard". La plupart des personnes choisies pour intervenir dans le film l'ont d'ailleurs été, outre leur rapport avec le rugby bien sûr, sur ce critère d'humanisme, pour donner un ton unitaire au film. L'écrivain et poète Yves Rouquette est le "premier" puisqu'il m'a inspiré ce sujet, par la relecture d'un extrait de son livre *Midis, petite géographie cordiale* où il traite de l'esprit, de la vivacité des amateurs de rugby. Mais à cette aune, je pourrais citer également Guy Chapouillié, cinéaste et directeur de l'École supérieure d'audio-visuel de Toulouse ou Christian Montaignac, journaliste, écrivain, ancien grand reporter à *L'Equipe*.

Autre aspect de cet humanisme invoqué pour le film, le choix des stades à filmer : des stades grands ou petits, insérés et enserrés dans leur ville, village, au bord de l'eau ou face aux Pyrénées, où l'on se rend à pied, par groupes, grappes humaines, qui disent cette relation à la communauté, à la poésie d'un environnement quotidien. Des stades qui ont marqué les mémoires de ceux et celles qui les ont fréquentés, des stades qui portent la mémoire de tout ce qui s'y est déroulé.

### **RAPPORT AU PASSÉ**

Il me semble important de clarifier cette question : quand on ose la critique d'une certaine forme de modernité tout en mettant en exergue certains éléments du passé qu'il nous paraîtrait bon de transmettre ou tout au moins de ne pas nier, on sent poindre en retour la question de la nostalgie ou du "c'était mieux avant". Qui plus est quand on veut mettre en évidence, dans les petites villes et villages, la survivance de pratiques bien réelles qui savent prendre en charge cette relation au passé. On peut vite être taxé de "passéiste". Voire pire, de "rétrograde" ou de "réactionnaire". Répondre n'est pas

simple et cela fait longtemps que je tourne autour sans trouver d'explication qui me satisfasse. C'est le metteur en scène de théâtre Olivier Py qui, dans une interview, me l'a fournie, très simplement :

*"Êtes-vous moderne Olivier Py ?*

*- Moderne au sens de la Renaissance oui : je suis issu de l'humanisme. Moderne au sens du XXe siècle, non. Parce que cette modernité-là implique des ruptures, des brisures, une cassure entre les mots et les choses. Elle est faite de désespoir."*

C'est ce besoin de continuité dans les évolutions qui sous-tend ma réflexion. Bien sûr qu'on doit se méfier du réflexe "c'était mieux avant" qui peut donner lieu à des attitudes très réactionnaires pour le coup ; mais il serait bon de s'interroger sur la violence des ruptures imposées par la modernité ou plutôt par l'obsession de modernité. Quand on écoute les gens autour de nous se référer constamment au passé, cela montre bien que quelque chose ne « passe » pas. J'ai découvert en préparant le film sur les joutes qu'au sens étymologique "traditio" en latin veut dire "transmettre", "remettre entre les mains de quelqu'un" ... comme une balle que l'on se passe.

Le rugby, devenu professionnel depuis dix ans, est au centre de ces débats entre rapport au passé et désir de modernité. Le thème est abordé dans ce film, notamment lorsque certains intervenants opposent l'aménité des stades anciens ouverts sur la ville aux nouveaux stades fermés et repliés sur le "spectaculaire marchand". Pour autant je ne voulais pas faire un film de critique de l'évolution du rugby ; je voulais mettre en évidence, en positif, ces valeurs d'humanisme toujours à l'oeuvre dans nombre de pratiques populaires actuelles. Cela me semble à la fois plus intéressant à faire, plus compliqué peut-être, mais plus ouvert pour ceux qui seront amenés à le voir. Par contre il est évident qu'en mettant certains points en avant, ils disent en creux les dérives qui peuvent amocher durablement la culture de ce sport. C'est pour cela que je ne parle pas de "rugby des villages", pour ne pas tomber dans des oppositions systématiques, mais d'un rugby de "l'enfance et des jardins". Les jardins pour la poésie d'un monde qui existe encore malgré sa fragilité. L'enfance pour ce qui nous poursuit sur le chemin des stades, une manière de gosses d'être ensemble, de se fâcher pour un rien et de refaire le match sitôt qu'il est terminé. Pour que l'histoire que l'on se raconte ne s'arrête jamais.